

« Les parents se sentent exclus de l'école... »

Vous souhaitez davantage de lien entre les parents et l'école. Pourquoi?

Les difficultés de communication entre les parents et l'école ne s'arrangent guère et touchent davantage les familles de milieu populaire. Ces dernières se sentent moins capables d'entrer en relation avec l'école et ne comprennent pas toujours ce qui y est demandé. Elles peuvent donc difficilement apporter des conseils à leurs enfants pour leur réussite scolaire. Car "être élève" ne va pas de soi : ce n'est pas simplement faire les exercices demandés, c'est comprendre ce qu'il faut vraiment savoir, être capable d'anticiper et de transférer... Et puis, les parents, en général, continuent à se sentir plus ou moins exclus de l'école.

Comment expliquez-vous cette rupture?

Historiquement, l'école de Jules Ferry transmettait "la bonne morale de nos pères". Mais elle devait aussi permettre de s'extraire des particularismes de toutes sortes -le patois, les superstitions, l'affectivité...- pour accéder à la culture nationale et à l'universel. Tant que l'école remplissait son contrat social, en intégrant la majorité des élèves, les familles avaient confiance en l'institution. Moi-même, mes parents m'ont mis à l'école comme j'entre dans un avion: je boucle ma ceinture et je fais confiance au pilote. Mais désormais, les parents savent que le "travaille et tu réussiras" n'est pas la clé de tout. Progressivement, ils s'inquiètent, se demandent si le pilote est le bon pilote, s'il va au bon endroit et ils tapent sur la vitre de la cabine de pilotage...

Il y a tout de même des rencontres entre les parents et les enseignants...

Oui, mais en général, elles consistent à donner des conseils sur le sommeil ou le temps passé devant la télévision. On convoque aussi souvent les familles lorsque les enfants sont en difficulté. Ou bien encore pour les fêtes de fin d'année. Or, il faudrait que le dialogue existe pour d'autres choses.

*Vous proposez que les parents passent un jour en classe.
Comment?*

Ils pourraient ainsi voir de quelle manière travaillent les enseignants. Ce jour serait libéré par l'employeur. On pourrait organiser cela par petits groupes, avec un temps de réflexion et de discussion à la fin de la journée. On ne peut pas à la fois stigmatiser les parents "démissionnaires" et leur refuser ce droit.

Cela ne serait-il pas vécu comme une intrusion?

Il ne s'agit pas de rendre les parents interventionnistes mais de les aider à comprendre la réalité du fonctionnement scolaire, de leur montrer ce qui se fait concrètement dans la classe pour éviter qu'ils gardent une représentation fantasmatique de l'école. _Je rappelle que la co-éducation est inscrite dans la loi : cela suppose de dialoguer de manière constructive et non pas de se soupçonner mutuellement ou de s'accuser réciproquement de la responsabilité de l'échec scolaire.

D'autres propositions?

On pourrait réfléchir sur les outils de liaison. Au Québec, la forme des bulletins trimestriels ou du carnet de correspondance fait l'objet d'un vote. Je ne trouve pas absurde que les parents aient leur mot à dire là dessus. Si on ne leur donne pas un peu de pouvoir dans l'école, ils ont tendance à vouloir prendre le pouvoir sur l'école et à développer un comportement consumériste.

Recueillis par Muriel Florin